UNE

# CRISE DE MÉNAGE

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANTS

PAR

MM. ÉDOUARD PLOUVIER ET JULES ADENIS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 23 décembre 1857.










PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 bis

1858

A M. AMBROISE

DU THÉATRE DES VARIÉTÉS.



---

**Distribution de la pièce.**

---

| | |
|---|---|
| COURMONT, agent de change........... | MM. AMBROISE. |
| BERTOCOURT, banquier............... | F. HEUZEY. |
| ANDRÉ, domestique de Courmont....... | HECTOR. |
| AURÉLIE, femme de Courmont.......... | Mlles CAROLINE BADER. |
| HENRIETTE, femme de Bertocourt....... | GENNETIER. |

L'action se passe à Paris, chez Courmont.

---

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

# UNE CRISE DE MÉNAGE

---

Un salon élégant chez Courmont : porte principale au fond, portes latérales. A droite, sur le devant, une causeuse et ses coussins ; à gauche, un guéridon chargé de papier, plumes et encre, journaux, brochures, un livre ; à droite, une cheminée ; fauteuils, chaises ; au fond, de chaque côté de la porte, une console avec vases.

## SCÈNE PREMIÈRE.

### COURMONT, AURÉLIE, puis ANDRÉ.

(Courmont est assis près du guéridon, son carnet à la main ; Aurélie, assise sur la causeuse, lit le journal.)

AURÉLIE.

N'est-ce pas ce soir, mon ami, que nous devons aller au théâtre avec M. et madame Bertocourt ?

COURMONT.

Oui, Aurélie, ce soir.

AURÉLIE.

A quel théâtre ?

COURMONT.

Je ne sais pas encore : as-tu quelque préférence ?

AURÉLIE.

Aucune ; j'irai où vous voudrez.

COURMONT, avec un peu d'impatience.

Et moi où tu voudras, décide ça toi-même. Dans ce moment-ci, vois-tu, je ne suis pas un mari, mais un agent de change. Voici bientôt l'heure de la Bourse et j'ai encore quelques opérations à inscrire ; où en étais-je donc ?.. Ah ! acheter pour M. Simonet cinquante Nord au comptant, cours moyen... bon ! (Il écrit.)

AURÉLIE, lisant.

« Français : *la Jeunesse d'Henri V* et *le Pamphlet.* » (Vivement.) Voyons, vite aux autres ! « Opéra-comique : *le Domino noir ; Bonsoir monsieur Pantalon...* » (Parlé.) Il me semble qu'Henriette me disait l'autre jour qu'elle reverrait avec plaisir *le Domino.*

COURMONT, se récriant.

Allons, bien !.. (A sa femme.) Vois ce que tu me fais faire ; j'ai écrit : Acheter quatre dominos noirs pour M. Pantalon.

AURÉLIE, riant.

Ah ! ah ! vraiment ?

ANDRÉ, entrant par le fond, une lettre à la main*.

Une lettre pour Madame.

COURMONT, distrait, tendant la main.

Donnez.

ANDRÉ, la lui remettant.

C'est une lettre pour Madame.

COURMONT, tenant la lettre de la main gauche et consultant son carnet qu'il tient de la main droite.

Je crois n'avoir rien oublié. (Rappelant André qui va sortir.) Ah! André, M. Bertocourt vous a-t-il donné l'adresse de cet avocat qu'il m'a recommandé?

ANDRÉ.

Oui, Monsieur : rue de la Michodière, 6, et j'y suis allé ce matin.

COURMONT.

Eh bien?

ANDRÉ.

Ce monsieur m'a dit qu'il serait ici sur les midi, midi et demie, au plus tard.

COURMONT.

Ah! (Regardant la pendule.) Midi! il ne peut tarder; je vais l'attendre. (André sort par le fond **.)

AURÉLIE, qui s'est levée et a suivi son mari avec inquiétude, s'approche en le voyant briser le cachet de la lettre, et, au moment où il va la lire, lui dit avec un sourire forcé.

Permettez, mon ami, c'est pour moi.

COURMONT, toujours préoccupé.

Hein? quoi?

AURÉLIE.

Cette lettre est pour moi.

COURMONT, se levant.

Cette lettre? (Lisant la suscription.) « Madame, madame Courmont, rue de Provence, 17. » C'est, ma foi, vrai! oh! pardon! (Il la lui tend.)

AURÉLIE, sans la prendre.

Si vous voulez la lire?

COURMONT, vivement.

Du tout, du tout! ma chère amie, et mes principes! (Il la lui remet.) Tiens! c'est l'écriture de madame Bertocourt. (Il remonte.) A propos, si M. Maxime Durieux, avocat, venait me demander...

AURÉLIE, vivement.

M. Maxime?

COURMONT.

Hein!... oui, pourquoi cet étonnement?

* Cour. And. Aur.

** Cour. Aur.

AURÉLIE, embarrassée.

Non... rien... c'est qu'il me semble... ce nom... ce n'est pas la première fois...

COURMONT.

Eh! parbleu! sans doute. Tu connais ce jeune homme; tu l'as vu aux soirées de Bertocourt.

AURÉLIE.

Ah! c'est cela.

COURMONT.

C'est même Bertocourt qui me l'a recommandé... pour mon procès... tu sais bien? et c'est à lui que je vais remettre le dossier de l'affaire. Prie-le donc, s'il arrivait, d'attendre un instant, et envoie-moi chercher par André.

AURÉLIE.

Oui, mon ami. (Courmont sort par le fond.)

## SCÈNE II.

AURÉLIE, seule.

C'est M. Bertocourt qui a recommandé ce jeune avocat à mon mari? (Souriant.) C'est drôle! mais c'est toujours comme ça!

AIR : *Mon cœur brûle de mille flammes.* (CORDE SENSIBLE.)

La femme est la brebis coquette
Dont le berger c'est un époux,
L'amant, c'est le loup qui la guette
A travers grilles et verrous!
Pauvre loup contre qui l'on crie!
Il doit nous sembler sans danger;
Car toujours, dans la bergerie,
Qui l'amène? c'est le berger!
Toujours, dans notre bergerie,
Le loup entre avec le berger.

Voyons ce qu'Henriette m'écrit. (Elle va s'asseoir sur la causeuse.) Il était temps!... M. Courmont avait déjà brisé le cachet. (Elle retire une lettre de l'enveloppe.) Encore! (Lisant la suscription.) « M. Maxime Durieux, avocat, rue de la Michodière, 6... » C'est la troisième... Ah! Henriette!!! et pour moi une ligne au crayon dans l'intérieur de l'enveloppe. (Lisant.) « Fais parvenir le plus tôt possible, c'est de trois à quatre, aux Tuileries. » Un rendez-vous! oh! mais, non! par exemple! je n'enverrai pas cette lettre... ou, du moins, j'aurai auparavant une explication avec Henriette.

ANDRÉ, en dehors.

Madame Courmont est là, si Madame veut entrer...

AURÉLIE, vivement.

Quelqu'un! (Elle cache précipitamment la lettre, et au moment où Henriette, introduite par André, descend la scène, apercevant l'enveloppe qui est restée sur la causeuse, elle la glisse sous le coussin et va au devant d'Henriette.)

## SCÈNE III.

### HENRIETTE, AURÉLIE.

HENRIETTE, entrant par le fond.

Bonjour, ma bonne amie.

AURÉLIE, étonnée.

Comment! c'est toi, ma chère Henriette? Je ne t'attendais que ce soir? (Elle la fait asseoir à ses côtés sur la causeuse.)

HENRIETTE *.

Je ne savais comment me rendre libre aujourd'hui, quand j'ai appris que mon mari, ayant des courses à faire, devait d'abord se rendre ici. Je l'ai tant tourmenté, tant supplié, que j'ai obtenu la permission de l'accompagner et de passer la journée avec toi.

AURÉLIE.

Je comprends; mais où est-il donc, ton mari?

HENRIETTE.

Avec M. Courmont que nous avons rancontré; ils sont dans les bureaux. Mais, dis-moi vite, tu as reçu ma lettre et tu l'as fait porter tout de suite à son adresse?

AURÉLIE.

Non, Henriette.

HENRIETTE.

Comment, non! et pourquoi cela? est-ce là cette amitié à toute épreuve que nous nous sommes jurée au pensionnat?

AURÉLIE.

C'est au nom même de cette amitié, ma chère Henriette, que je te demanderai si tu as bien réfléchi aux dangers de ta démarche? Imprudente, c'est un rendez-vous que tu accordes là!

HENRIETTE.

Oui! on appelle ça un rendez-vous.

AURÉLIE.

Et tu as cru que je te laisserais ainsi te compromettre?

HENRIETTE.

M. Maxime a des choses très-graves à me confier.

AURÉLIE.

C'est le prétexte ordinaire et ce n'est pas lui qui l'a inventé! Si j'avais écouté M. Gaston, moi, je l'aurais déjà rencontré dix fois... par hasard, pour entendre des choses... très-graves!.. Le serpent a dû confier à Ève des choses très-graves! Prétexte de serpent, voilà tout!

HENRIETTE, se levant et passant à gauche.

Prétexte d'amie pour me refuser, peut-être!..

* Aur. Henr.

AURÉLIE, se levant aussi *.

Ah ! Henriette !.. Je ferai porter ton billet si tu insistes, mais je trouve que tu vas beaucoup trop vite, et beaucoup trop loin, je t'en préviens.

HENRIETTE.

Fais-moi de la morale, maintenant ! si tu n'avais pas répondu à M. Gaston, est-ce que j'aurais pas répondu à M. Maxime.

AURÉLIE.

Est-ce que nos positions sont les mêmes ? j'ai une excuse que tu n'as pas, moi ! Ton mari est fidèle, le mien me trompe épouvantablement.

HENRIETTE.

Aurélie, c'est un conte pour te justifier !

AURÉLIE.

J'en ai la preuve... Sais-tu où M. Courmont va, tous les jeudis, au lieu de se rendre à la Bourse ? au bois de Boulogne, ma chère ! où il a ses rendez-vous avec une maîtresse !.. Jeudi dernier, je l'ai suivi, et, cachée dans une voiture de place... je l'ai *vu*, de mes propres yeux *vu*, se promener avec une jolie personne de dix-huit à vingt ans, qui s'appuyait sur son bras.

HENRIETTE.

Et as-tu su quelle était cette femme ?

AURÉLIE, avec une colère sourde.

On m'a dit que c'était la maîtresse d'un petit pensionnat de Passy : elle est maîtresse de ses actions, et aussi maîtresse de mon mari, cela est certain ! Tu vois bien que nos positions ne sont pas les mêmes, car M. Bertocourt est un diamant pour la constance !

HENRIETTE.

Un diamant où il y a peut-être une paille ; et, tiens, justement, je crois que c'est de mon mari que M. Maxime veut me parler.

AURÉLIE.

Henriette, c'est un conte pour te justifier.

HENRIETTE.

Qu'y aurait-il donc là d'étonnant ? M. Bertocourt est lié avec ton mari, et le mauvais exemple...

AURÉLIE.

Des hommes de quarante ans ! mais à qui se... marier, désormais ? Ah ! veux-tu aller à l'Opéra-Comique ce soir ?

HENRIETTE.

Je veux bien ; pourquoi ?

AURÉLIE.

Parce que j'écrirais en même temps à M. Gaston, pour lui faire savoir à quel théâtre nous allons.

* Henr. Aur.

HENRIETTE.

Eh bien !.. tu vois... un rendez-vous aussi?.. Soit !.. allons à l'Opéra-Comique.

AURÉLIE.

Je vais faire porter ta lettre... viens dans ma chambre, tu m'y attendras... et je sortirai par l'escalier de service. (Elles vont pour sortir par la droite. — Courmont et Bertocourt entrent par le fond.)

## SCÈNE IV.

BERTOCOURT, COURMONT, AURÉLIE, HENRIETTE.

COURMONT, à Bertocourt, en entrant.

Je t'emmènerai dans mon cabriolet. (Allant à Henriette.) Ah !.. madame Bertocourt, j'ai bien l'honneur... (Il salue.)

BERTOCOURT, tendant la main à Aurélie *.

Bonjour, chère Madame.

AURÉLIE.

Je vous remercie de votre aimable surprise.

BERTOCOURT.

Quelle surprise?

AURÉLIE.

M'amener Henriette, au lieu de lui faire garder la maison, comme de coutume. (Henriette s'assied sur la causeuse.)

BERTOCOURT, passant près de Courmont**.

Tu entends? voilà la guerre qui recommence : ces dames arriveront à me faire passer pour un mari jaloux, pour un tyran !.. et cela, parce que, autant que possible, j'aime à voir ma femme rester chez elle. Eh bien! oui, Mesdames, ne vous déplaise, je crois qu'une femme intelligente doit trouver à s'occuper chez soi : élégamment ou utilement! J'ai en horreur ces créatures vaporeuses et évaporées qui passent leurs journées à courir les magasins, à visiter leurs couturières et leurs marchandes de modes, en faisant des stations chez Julien ou chez Félix! A leur rentrée chez elle, rien n'est ordonné, si bien que ces dames font dîner leur mari à huit heures du soir! puis à table, en face de ce pauvre mari qui dévore, on lui reproche son appétit, on imite l'ange qui ne se nourrit que de poésie et qui n'a faim de rien sur la terre! je crois bien, on dissimule une indigestion de petits gâteaux !..

COURMONT, riant.

Bravo! très-bien !

AURÉLIE, riant.

Il n'y a rien à répondre à cela! aussi nous vous laissons le champ de bataille; j'ai quelques chiffons à montrer à Henriette,

* Bert. Aur. Cour. Henr.

** Aur. Bert. Cour. Henr.

et si vous le permettez... (Allant à Courmont.) Est-ce que vous aviez à me parler, mon ami? (Henriette se lève.)

COURMONT *.

Non, ma chère enfant, et, comme je ne veux pas te déranger avant de partir... je prends mon passe-port d'avance. (Il l'embrasse au front.)

AURÉLIE, passant près d'Henriette **.

Ah! A propos, mon ami, nous venons de nous décider pour l'Opéra-Comique, vous chargez-vous d'envoyer André?

COURMONT.

Soit!

BERTOCOURT.

Non, c'est inutile, j'ai affaire rue Favart, je prendrai une loge en passant.

AURÉLIE.

C'est cela. (A Henriette.) Viens-tu? (Saluant.) Messieurs...

ENSEMBLE.

Air : *Assez dormir, ma belle.*

COURMONT ET BERTOCOURT.

La Bourse nous réclame :
Adieu, logis et femme,
Et tendresse et loisir ;
Mais après la journée,
La tâche terminée,
Revenons au plaisir!

AURELIE ET HENRIETTE.

La Bourse vous réclame,
Quittez logis et femme,
Et tendresse et loisir!
Mais après la journée,
La tâche terminée,
Revenez au plaisir!

(Aurélie et Henriette sortent par la droite.)

## SCÈNE V.

BERTOCOURT, COURMONT.

COURMONT.

Ah çà! voyons, pourquoi m'as-tu fait remonter chez moi?

BERTOCOURT, mystérieusement.

Parce qu'il ne faut pas que tes commis entendent ce que j'ai à te dire.

COURMONT.

Il s'agit donc d'une affaire personnelle? Assieds-toi, je t'écoute. (Ils s'asseyent de chaque côté du guéridon.)

* Bert. Aur. Cour. Henr.
** Bert. Cour. Aur. Henr.

BERTOCOURT.

Gédéon, te rappelles-tu nos conventions?... notre assurance mutuelle contre les risques et périls du ménage en général?...

COURMONT, riant.

Et contre l'incendie... du cœur de nos femmes en particulier?.. parfaitement! C'était quelques jours après notre mariage: nous disions qu'un mari, lorsqu'il est sur le point d'être... malheureux, est toujours le dernier à s'en apercevoir... quand il s'en aperçoit.

BERTOCOURT.

Nous convînmes alors de surveiller mutuellement nos moitiés; c'est-à-dire que je me chargeais de madame Courmont, à la charge, par toi, d'avoir l'œil ouvert sur madame Bertocourt.

COURMONT.

Oui, et de plus, comme un époux menacé n'a jamais le sang-froid, la présence d'esprit qu'il lui faudrait pour se sauver lui-même, de par notre vieille amitié, nous fîmes encore le serment que celui de nous qui serait en péril laisserait à l'autre le soin de le sauver ou de le venger.

BERTOCOURT.

C'est cela!... eh bien ?

COURMONT, tranquillement.

Eh bien! mon ami, moi, je n'ai rien remarqué du tout.. ma femme est l'ange de la fidélité.

BERTOCOURT.

Comme c'est vrai qu'un mari est toujours le dernier à s'apercevoir...

COURMONT, se levant.

Hein! Comment? il s'agit donc de moi? de ma femme? Que se passe-t-il? qu'as-tu remarqué! qui soupçonnes-tu?...

BERTOCOURT, qui s'est levé aussi.

La! la! un instant donc' et réponds-moi d'abord. Voyons, de ton côté, tu n'as rien à te reprocher envers ta femme? Pas de coups de canifs?...

COURMONT.

Je ne m'en sers jamais... Non! je veux dire... moi! une infidélité!... tu plaisantes; est-ce que j'ai le temps?

BERTOCOURT.

Cependant, mon ami, il résulte d'une conversation que j'ai surprise ce matin entre ton domestique et le mien, que jeudi dernier ta femme est montée dans une voiture de place, qu'elle est restée deux heures absente et qu'elle est rentrée d'un air très-agité.

COURMONT.

Ah bah! jeudi dernier? (A part.) Est-ce que, par hasard, Aurélie aurait eu connaissance de mes rendez-vous à Passy, avec Hélène?

BERTOCOURT.

Ce n'est pas tout. Depuis cette époque, madame Courmont a

écrit plusieurs lettres, qu'elle n'a pas confiées comme de coutume à sa femme de chambre ou à André, mais qu'elle est allée remettre elle-même à un commissionnaire.

COURMONT.

Hein ?.. des lettres écrites par ma femme?.. (Secouant Bertocourt.) A qui?.. à qui?..

BERTOCOURT, se dégageant.

Ce n'est pas à moi, Gédéon! A qui? c'est justement ce qu'il faut savoir !

COURMONT, avec menace.

Oh! je le saurai !

BERTOCOURT.

Non pas! C'est moi que cela regarde.

COURMONT, passant à gauche.

Oh! un instant... diable!... c'est différent... Je veux moi-même...

BERTOCOURT, froidement *.

Et nos conventions?

COURMONT.

Mais, Bertocourt, mets-toi un peu à ma place...

BERTOCOURT.

Précisément! je veux m'y mettre, et tu ne veux pas! ainsi notre alliance est rompue?

COURMONT.

Mais non! mais non !

BERTOCOURT.

Ainsi, que je me trouve menacé à mon tour, je ne devrai plus compter sur toi?

COURMONT.

Mais si ! mais si!..

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Ne soyons pas de ces époux qu'on raille,
Pauvres Vulcains que Mars a convaincus;
Au Minotaure en livrant la bataille,
Combattons bien pour n'être pas vaincus!

BERTOCOURT.

Notre existence à tous deux fut pareille,
Et si jamais, trahi par le destin,
Tu devenais le... vaincu de la veille,
Moi, je serais celui du lendemain!

Et puisque, dans ce moment, c'est de ta femme qu'il est question, heureusement!.. (Mouvement de Courmont. — Se reprenant.) Malheureusement!.. laisse-moi agir comme je l'entends, et calme-toi. Dans tout cela, il n'y a peut-être qu'une étourderie, qu'une inconséquence!..

* Cour. Bert.

COURMONT.

Tu ne soupçonnes pas quelqu'un?

BERTOCOURT.

Si... un jeune officier qui est venu, cet hiver, à mes soirées.

COURMONT.

A tes soirées!.. comment! ce serait toi qui aurais réchauffé ce serpent dans ton... salon?

BERTOCOURT.

Il a toujours beaucoup regardé ta femme. Il a très-souvent dansé, polké, mazurké...

COURMONT, impatienté.

Et schotisché... avec elle! Eh bien, que comptes-tu faire?

BERTOCOURT.

M'assurer d'abord que c'est à lui qu'elle a écrit.

COURMONT.

Et puis?

BERTOCOURT.

Exiger la restitution des lettres, si c'est lui qui les possède.

COURMONT.

Et puis?

BERTOCOURT.

Tu sais que mon médecin m'ayant recommandé beaucoup d'exercice, voilà quatre ans que je vais chez Grisier trois fois par semaine: je suis devenu d'une assez jolie force! (Le menaçant avec son doigt.) Coupé, dégagé, une, deux! (Il le touche.) Es-tu touché?

COURMONT, comprenant.

Jusqu'aux larmes!.. quoi! cher ami! tu irais jusqu'à... une, deux!..Non, Bertocourt, je ne le souffrirai pas.

BERTOCOURT.

Si! si!.. je le veux!.. notre alliance est offensive et défensive!.. Surtout que ta femme ne se doute de rien! tâche de lui montrer un visage souriant, débonnaire...

COURMONT.

Oui, mon ami, je tâcherai; tiens, regarde. (Il lui montre une mine allongée.)

BERTOCOURT.

Ça laisse à désirer... Enfin!.. à tantôt... aies confiance en l'amitié qui veille sur toi.

COURMONT.

Oui, mon ami, je tâcherai.

AIR : *Bonsoir, monsieur Pantalon.*

BERTOCOURT.

Prends donc un air plus riant!

COURMONT, d'un air morne.

Sois tranquille, sur ma parole,

Je serai d'une gaîté folle,
Comme un mari confiant.
(Très-lentement.)
Soyons très-gai, très-riant.

ENSEMBLE.

COURMONT.

Soyons très-gai, très-riant! (*ter.*)

BERTOCOURT.

Sois donc plus gai, plus riant! (*ter.*)
(Bertocourt sort par le fond.)

## SCÈNE VI.

COURMONT, seul, allant s'asseoir sur la causeuse.

La confidence amicale de Bertocourt m'a fait éprouver une émotion extrêmement profonde!.. ma femme! me tromper!.. et sans me prévenir encore!.. Ah! ce serait indigne!.. (Il saisit avec colère un des coussins de la causeuse et aperçoit l'enveloppe qu'Aurélie a cachée là) Qu'est-ce que c'est que ça? ah! la lettre de tout à l'heure, que madame Bertocourt écrivait à ma femme. (Il s'assied.) Quand je dis la lettre... l'enveloppe... (Il indique que l'enveloppe est vide en passant ses doigts dedans; il aperçoit alors les lignes écrites à l'intérieur.) Tiens! (Lisant.) « Fais parvenir le plus tôt possible, c'est de trois à quatre aux Tuileries. » (Se levant.) Hein? voyons donc un peu...« Fais parvenir : » c'est clair! il y avait une missive là-dedans que ma femme était chargée de... Ah çà! est-ce qu'il faudrait inscrire au compte de madame Bertocourt les poulets que le commissionnaire... (Riant.) Eh! eh! j'aimerais mieux cela!.. oui, en y réfléchissant, et même sans y réfléchir, j'aimerais mieux cela!.. et ce pauvre Bertocourt qui voulait se dévouer pour moi! mais, un instant!.. (Avec feu.) C'est à mon tour de me dévouer pour lui... et de le sauver!

AIR : *De votre bonté généreuse.*

Car j'ai juré de le servir en frère,
De son Pylade Oreste aura l'appui!
Et sans éclat je vais pouvoir, j'espère,
Sauver Oreste... et sa femme avec lui!
Vieille amitié, que ta voix me conseille :
Je puis demain réclamer ton secours,
Car au foyer, où déjà l'honneur veille,
C'est toi qui dois retenir les amours!
Que l'amitié défende les amours!

Je me sens maintenant une énergie, une présence d'esprit, une liberté d'action... (Changeant de ton et avec sentiment.) C'est étonnant comme on a du courage pour supporter le malheur des autres!.. Mais comment découvrir l'adorateur de madame Bertocourt?.. voyons, quels sont les reptiles... (Se reprenant.) Je

veux dire les célibataires... (Avec ironie.) Au fait, ça revient au même... Quels sont les célibataires... (Se reprenant.) Nous avons tous été reptiles!.. quels sont les reptiles-célibataires que madame Bertocourt reçoit à ses soirées du samedi? Nous avons en première ligne...

## SCÈNE VII.

ANDRÉ, COURMONT, puis MAXIME.

ANDRÉ, annonçant du fond.

M. Maxime Durieux.

COURMONT.

Maxime Durieux?.. hein? mais non... c'est l'avocat que j'attends pour mon procès, et à qui je veux aussi parler d'Hélène... (A André) Qu'il entre! (André sort un instant par le fond, puis rentre avec Maxime.) Le hasard a de singuliers quiproquos... Eh! eh! il est l'ami de Bertocourt? c'est une raison!

MAXIME, entrant par le fond *.

Monsieur... (Ils se saluent.) Vous m'avez fait prier de passer chez vous pour une affaire que vous désiriez me confier, et je viens avec empressement me mettre à votre disposition.

COURMONT.

En effet, Monsieur, en effet. (A part en l'examinant.) Il est très-bien! Hélène avait raison! (Haut.) Mais prenez donc la peine de vous asseoir. André, un siége!.. (André donne un siége à Maxime et sort par le fond. — A part, allant prendre une chaise, pendant que Maxime s'assied **.) Il doit *valser* à deux temps, à trois temps, à tous les temps avec nos femmes, ce reptile-là... (Haut, après s'être assis.) Mon ami Bertocourt m'a vanté votre mérite, Monsieur.

MAXIME, saluant.

M. Bertocourt est bien bon!..

COURMONT.

Et c'est chez lui, je crois, que j'ai eu le plaisir de vous rencontrer?

MAXIME.

J'ai du moins eu l'honneur de vous y voir tous les samedis.

COURMONT, à part, d'un air soupçonneux.

*Tous*, il a dit *tous!* (Haut.) Il s'agit, Monsieur, d'une affaire très-simple... une question de droit à éclaircir.

MAXIME.

Fort bien, Monsieur.

COURMONT, se levant.

Je vais vous chercher le dossier. Ah! seulement, je vous se-

* Cour. And. Maxi.
** Cour. Maxi.

rai très-reconnaissant de m'en rendre compte le plus tôt possible.

MAXIME, qui s'est levé aussi.

Parfaitement, je vais l'examiner en rentrant chez moi.

COURMONT, avec intention.

Et nous prendrons rendez-vous pour en causer... après la Bourse... de trois à quatre, n'est-ce pas?

MAXIME, vivement.

De trois à quatre?.. oh! impossible!.. une affaire importante... J'ai promis...

COURMONT, à part.

Oh! oh! quel rapprochement terrible!.. (Haut.) Je comprends, vous avez déjà un rendez-vous à cette heure-là?

MAXIME.

Précisément. Un rendez-vous, où il s'agit... d'intérêts très-sérieux.

COURMONT.

D'une autre question de droit peut-être? (A part.) Pauvre Bertocourt, c'est ton droit qu'on met en question! (Haut.) Eh bien, serez-vous libre à cinq heures?

MAXIME.

Oh! oui... certainement... à moins de circonstances peu probables.

COURMONT, à part.

Peu probables? fichtre! je l'espère bien. (Haut.) Va pour cinq heures alors, c'est convenu. (A part.) Ah! quelle idée! madame Bertocourt est là dans la chambre de ma femme. (Très-haut et près de la porte de gauche criant de manière à être entendu à droite.) Je reviens dans l'instant, monsieur Maxime... Je vais chercher le dossier... Ne vous impatientez pas, monsieur Durieux. (Il entre à gauche.)

MAXIME.

Faites, Monsieur, faites. (Il s'approche du guéridon et examine les revues, albums, etc.)

## SCÈNE VIII.

### MAXIME, HENRIETTE.

HENRIETTE, entrant doucement par la droite et jouant l'étonnement.

Ah!.. monsieur Maxime!

MAXIME, allant à elle.

Vous, Madame! vous ici?

HENRIETTE.

Sans doute, chez mon amie, madame Courmont, mais vous-même?

MAXIME, souriant.

Chez M. Courmont, mon client. (A demi-voix.) Que je suis heureux de vous rencontrer, Madame, pour vous exprimer ma re-

connaissance!.. au moment où je sortais de chez moi, j'ai reçu votre billet...

HENRIETTE, émue.

Déjà!

MAXIME, ému.

Je suis fou de joie... de bonheur!.. cette confiance que vous me témoignez...

HENRIETTE.

Oh! j'ai eu tort... et je me repens presque...

MAXIME.

Ah! Madame!

AIR : *Rose des bois.*

Pourquoi vous défendre
D'un amour si tendre?
Ah! daignez m'entendre
Sans vous alarmer!
Quand par vous ma vie
D'espoir est remplie,
Je vous en supplie,
Laissez-vous aimer!
(Henriette passe à gauche *.)
Vos yeux m'ont fait une promesse
Qui d'espoir me remplit le cœur,
Ne m'enlevez pas mon ivresse,
On ne reprend pas le bonheur!

REPRISE ENSEMBLE.

HENRIETTE.

Pourquoi me défendre ?
Je puis bien l'entendre :
Un amour si tendre
Est fait pour charmer.
Si par moi sa vie
D'espoir est remplie,
Quand il me supplie,
Laissons-nous aimer!

MAXIME.

Pourquoi vous défendre, etc.

HENRIETTE, très-troublée.

Prenez garde... je ne puis vous écouter... j'étais venue chercher un numéro très-important de la *Gazette rose*... (Elle regarde sur le guéridon et remonte vers la droite.)

MAXIME, bas, en la suivant **.

Vous viendrez, n'est-ce pas?..

HENRIETTE, prenant une brochure sur la console du fond, à droite.

Qui doit être... Ah! le voici!..

* Henr. Maxi.
** Maxi. Henr.

MAXIME.

Je compte les instants, les minutes...

COURMONT, en dehors.

Ah ! ah ! je le tiens !..

HENRIETTE.

Quelqu'un !.. (Elle sort vivement par la droite.)

## SCÈNE IX.

COURMONT, MAXIME.

COURMONT, rentrant par la gauche.

Pardon, Monsieur, si je vous ai fait attendre... voici les papiers relatifs à l'affaire. (Il lui montre un dossier qu'il tient à la main.)

MAXIME, qui est allé reprendre son chapeau qu'il a posé au fond.

Ah ! je vous remercie. (Il prend le dossier et le met dans sa poche.)

COURMONT.

Ainsi donc, à tantôt.

MAXIME.

J'aurai l'honneur de vous revoir à cinq heures. (Saluant.) Monsieur...

COURMONT, le reconduisant.

Monsieur... (Maxime sort par le fond.)

## SCÈNE X.

COURMONT, seul.

J'étais là... c'est tout à fait lui !.. Eh bien ?.. donnez donc des soirées... hebdomadaires !.. abreuvez donc ces gaillards-là de thé !.. bourrez-les de brioches et de babas !.. voilà comme ils vous récompensent !.. Ah çà ! mais, si c'est là... le correspondant de madame Bertocourt, que veut dire ce qu'Hélène m'a appris jeudi dernier... du même Maxime Durieux ?.. Nous verrons à cela plus tard !.. (S'asseyant près du guéridon.) Sauvons d'abord mon malheureux ami !.. Oui ! mais comment, si vite ! empêcher ce rendez-vous ?.. C'est embarrassant ! A qui demander conseil ?.. (Prenant machinalement un livre sur le guéridon et regardant le titre au dos.) Balzac... (Frappé d'une idée.) A qui ?... Eh ! parbleu !.. à lui !.. à notre maître à tous ! La physiologie du mariage. (Frappant sur le livre.) Voilà, voilà le vrai catéchisme des maris ! (Il se lève.) O grand philosophe !.. grand géographe du cœur féminin, viens à mon secours !

AIR de *Lauzun*.

Tu sais, ô grand peintre des mœurs,
Qu'une croyance des vieux âges
Dit que le laurier des vainqueurs

Préserve leurs fronts des orages?...
Lorsqu'en nos périls familiers,
Nous ne savons plus que résoudre,
Qu'une branche de tes lauriers
Nous préserve aussi de la foudre!
Qu'une branche de tes lauriers
Préserve nos fronts de la foudre!

(Feuilletant le livre.) Voyons! si j'ai bonne mémoire, je dois trouver au chapitre « De la Correspondance » une situation analogue à la mienne? M'y voici. (Lisant.) « De la Correspondance : « Un avocat avait épousé une jeune femme de laquelle il était « faiblement aimé... » (Après avoir continué un instant tout bas.) Oui, c'est bien cela... je ne m'étais pas trompé... et avec de légères modifications!.. Assurons-nous d'abord de l'absence de ma femme. Pourvu qu'elle ne soit pas encore rentrée! (Il va regarder à travers la serrure de la porte de droite.) Non, madame Bertocourt est seule : elle lit... courons! (Il sort vivement par le fond. — La scène reste vide un instant; on entend au dehors, dans l'escalier, le bruit d'une chute, puis Courmont crier.) Oh! la la la!... oh! la la la!... André... André!...

## SCÈNE X.

### HENRIETTE, puis COURMONT et ANDRÉ.

HENRIETTE, venant de droite.

Mon Dieu!.. qu'y a-t-il? ce bruit? (Elle se dirige vers la porte du fond. — Courmont parait soutenu par André.) Ah! mon Dieu! que vous est-il arrivé?

ANDRÉ *.

Monsieur vient de faire une chute dans l'escalier.

COURMONT, marchant avec peine.

Oh! là!... oui!... Doucement, André, doucement donc! une maladresse... j'étais si pressé... je courais... et je suis tombé en descendant. (A Henriette qui l'a aidé à s'asseoir près du guéridon.) Merci!

HENRIETTE.

Vous souffrez beaucoup?

COURMONT.

Dans le bras... droit... oui! je crois que j'ai le poignet démis... en voulant me retenir... vous comprenez... tout le corps a porté sur le poignet.

HENRIETTE.

André va aller chercher un chirurgien.

COURMONT.

Oh! plus tard... ce n'est peut-être qu'une foulure... et, dans le premier moment... C'est bien, André, allez, si j'ai besoin de vous j'appellerai. (André sort par le fond.)

* And. Cour. Henr.

HENRIETTE *.

Mais aussi, pourquoi courir ainsi?

COURMONT.

Je voulais rejoindre un jeune homme, un avocat, qui sort d'ici.

HENRIETTE, étourdiment.

Monsieur Maxime?

COURMONT.

Ah! vous savez?...

HENRIETTE, embarrassée.

C'est-à-dire, je suppose... C'est mon mari qui, hier...

COURMONT.

Oui, en effet, c'est lui qui me l'a recommandé. Il me quittait après avoir pris rendez-vous avec moi pour cinq heures, lorsque je me suis rappelé que j'avais déjà disposé de cette heure-là.. et pour comble d'étourderie, je me suis aperçu qu'au lieu de lui remettre le dossier de l'affaire, je lui avais donné, par erreur, des papiers de famille, des lettres, que je ne tiens pas à voir en mains étrangères. J'ai voulu courir après lui et... voilà!.. Fâcheux accident!

HENRIETTE.

Tout peut se réparer...

COURMONT.

Je vais écrire un mot qu'André portera tout de suite... (Il essaye d'écrire.) Voyons... aïe... oh! là.. non! Je ne pourrai pas... mon Dieu! mon Dieu! quel ennui! Ah! est-ce que ma femme n'est pas rentrée?

HENRIETTE.

Non, pas encore, elle est sortie pour quelques emplettes... mais elle ne peut tarder; vous voulez lui parler?

COURMONT.

Eh! parbleu! je voulais la prier d'écrire sous ma dictée un mot à ce monsieur, pour rentrer le plus tôt possible en possession de mes lettres et changer l'heure de notre rendez-vous.

HENRIETTE.

Ce n'est que cela! mais je puis facilement la remplacer.

COURMONT, à part, avec joie.

Allons donc! (Haut.) Quoi! vous seriez assez bonne... Je n'osais vous en prier. (Il se lève.)

HENRIETTE, s'asseyant à sa place et se préparant à écrire.

Dictez! je suis prête.

COURMONT, derrière le guéridon.

Voyons! (Dictant.) « Mon ami, une circonstance imprévue « m'empêche d'aller au rendez-vous fixé! Je voudrais cependant vous voir le plus tôt possible... » (Il cherche.)

HENRIETTE, répétant.

« Le plus tôt possible! »

* Cour. Henr.

COURMONT, dictant.

« Pour vous dire ce qui m'arrive et l'étourderie que j'ai « commise. » Un point, à la ligne... « Venez donc me retrou- « ver, rue de Provence, 17, je vous attends impatiemment! « Tout à vous. » (Parlé.) Je crois que je pourrai signer. Je me sens déjà mieux... ah! *post-scriptum*. (Dictant.) « Rapportez-moi « toutes mes lettres. » C'est cela. (Cherchant sur le guéridon.) Tiens! pas de pains à cacheter... (Il les met dans sa poche.) Je vais... (Il fait quelques pas vers la gauche et s'arrête.) Aïe!... le genou a porté aussi... si je ne craignais d'abuser, Madame, je vous prierais encore de vouloir bien prendre sur mon bureau la sébille de pains à cacheter.

HENRIETTE, se levant.

Mais certainement... Là? (Elle indique la porte de gauche.)

COURMONT.

Oui, sur mon bureau. (Dès qu'Henriette a disparu, il s'assied vivement devant le guéridon; écrivant.) Vite le mot *tout* au féminin : « *Toute* « à vous. » C'est fait, et gardons-nous bien de signer. (Il plie la lettre et la met sous enveloppe.)

HENRIETTE, rentrant une sébille à la main *.

Voici ce que vous m'avez demandé.

COURMONT.

Mille remerciements!.. ça va mieux, vous voyez. J'ai pu signer et plier la lettre. (Il la cachette.) Voilà. (Se levant.) Voulez-vous avoir la bonté de mettre l'adresse? «M. Maxime Durieux, avocat, rue de la Michodière, 6. »

HENRIETTE, qui s'est rassise près du guéridon, écrivant; à part **.

Quelle singulière rencontre! Oh! ce n'est pas ici qu'il viendra!... il est peut-être déjà aux Tuileries! (Elle se lève.)

COURMONT, qui vient de sonner, prenant la lettre.

Que d'obligations!... Je suis plus tranquille à présent. (A André qui entre par le fond.) Cette lettre à son adresse, et ne perdez pas un instant. (Il donne la lettre à André qui sort par le fond.)

HENRIETTE, qui a regardé l'heure à la pendule, à part.

Deux heures et demie... c'est l'heure de partir... que faire? (Haut.) J'entends fermer une porte... sans doute Aurélie qui rentre... je vous demanderai la permission de la rejoindre... (A part.) Vite aux Tuileries!... (Elle sort vivement par la droite.)

## SCÈNE XII.

COURMONT, puis BERTOCOURT.

COURMONT, la suivant des yeux en se frottant les mains, et se mettant à danser et à chanter.

Tra la la la la... Va aux Tuileries, ma chère enfant, et si tu

* Henr. Cour.
** Cour. Henr.

y trouves M. Maxime... (Riant.) Eh! eh! eh! ça marche, ça marche! (Il recommence à danser et à chanter.) Tra la la la la la... (Bertocourt entre par le fond. — S'arrêtant tout d'un coup.) Bertocourt!...

BERTOCOURT, surpris *.

Eh! mais, comme te voilà joyeux! à la bonne heure donc!

COURMONT, prenant un air dolent.

Non, mon ami, non; au contraire!

BERTOCOURT.

Mais tu sautais?..

COURMONT.

Je sautais... je sautais d'indignation!.. Ah! je suis bien chagrin, va!.. bien désolé!... (Il lui serre les mains d'un air de compassion.)

BERTOCOURT.

Eh bien! il y a du nouveau! Je tiens ton homme!

COURMONT.

Tu tiens... le tien; distinguons! le tien! M. Maxime Durieux.

BERTOCOURT.

Eh! non, Gaston du Tremblay.

COURMONT, à lui-même.

Qu'est-ce qu'il dit? (Haut.) Tu ne sais donc pas ce que j'ai découvert en ton absence? (Lui montrant l'enveloppe.) Connais-tu cette anglaise-là?

BERTOCOURT.

L'anglaise d'Henriette! (Après avoir lu tout bas.) Qu'est-ce que cela signifie?

COURMONT.

Cela signifie que ces dames s'entendent entre elles, et que madame Courmont se charge d'envoyer les lettres que ta femme, retenue en charte privée, ne peut faire parvenir elle-même.

BERTOCOURT.

Hein? Henriette! non! non! tu me contes des calembredaines! Ma femme est l'ange de la fidélité.

COURMONT.

Comme c'est vrai qu'un mari est toujours le dernier à s'apercevoir...

BERTOCOURT, bondissant.

Que se passe-t-il, voyons? tu dis que ma femme a écrit... à qui?...

COURMONT.

A ton ami, M. Maxime Durieux.

BERTOCOURT, sourdement.

Il suffit. (Il se dirige vers la porte de droite.)

COURMONT.

Eh bien! où vas-tu par là?

BERTOCOURT, grinçant.

Chercher ma femme.

* Cour. Bert.

COURMONT.

Tu ne la trouveras pas, puisqu'elle doit rencontrer M. Maxime, par hasard, de trois à quatre, aux Tuileries. Il est trois heures, elle est partie.

BERTOCOURT, avec éclat.

Tu le savais et tu l'as laissé partir, malheureux? Maintenant que je le sais, moi, je vais les confondre! souffleter ce fat! (Il remonte.)

COURMONT.

Non. C'est moi que cela regarde... et j'ai agi!....

BERTOCOURT, revenant sur ses pas.

Tu l'as souffleté?

COURMONT.

Hein?.. non! mais j'ai agi.. et si puissamment... que je t'ai déjà retiré un pied du précipice!... (Solennellement.) Et dans une heure... tu auras les deux jambes dehors!

BERTOCOURT.

Comment... dis-tu vrai?

COURMONT.

Quand tu croyais tantôt qu'il s'agissait d'Aurélie, ne voulais-tu pas te dévouer pour moi?

BERTOCOURT.

Sans doute, et je suis encore tout prêt, puisque, de ce pas, j'allais chez M. Gaston.

COURMONT, criant.

Quoi faire... chez M. Gaston?..

BERTOCOURT, criant.

Mais me faire rendre les lettres de ta femme!

COURMONT.

Qu'est-ce que tu me chantes là?.. puisque ce n'est pas ma femme qui a écrit, mais la tienne, et que la mienne est l'ange de...

BERTOCOURT.

De la fidélité!... ça ne fait rien! La tienne a écrit aussi.

COURMONT.

Ah! (Il se laisse tomber sur un siége près du guéridon.)

BERTOCOURT.

Connais-tu cette anglaise-là? (Il lui remet une lettre qu'il tire de sa poche).

COURMONT, d'un ton sombre et regardant la lettre.

Cette anglaise s'apprend au pensionnat de nos épouses! celle-ci sert d'écriture à Aurélie! (Lisant.) « Nous allons ce soir à l'Opéra-Comique. »

BERTOCOURT, reprenant la lettre.

C'est concis, mais c'est clair. Tu es abruti, mon pauvre ami! Tâche de retrouver une lueur d'intelligence pour comprendre les détails de ton malheur! En arrivant au bureau de location de l'Opéra-Comique, sais-tu quelle est la première personne que je rencontre? Tu es trop abruti pour deviner... c'était M. Gas-

ton du Tremblay; il venait de son côté louer une stalle! Hé! hé!... symptôme grave! Mais voilà qu'au moment où il ouvre son portefeuille pour y serrer le coupon, en regardant par-dessus son épaule, je crois reconnaître un billet de l'écriture de la femme!... il y avait pas mal de monde, je feins d'être viotemment heurté et je fais sauter le portefeuille, d'où jaillit une gerbe de papiers qui s'éparpillent çà et là; avec force excuses, je m'empresse de les ramasser avec lui, pour réparer ma maladresse, et... (Élevant le billet.) confisqué!

COURMONT.

Très-bien. Va! suis ton idée!

BERTOCOURT, avec chaleur.

Courmont! le moment est venu de montrer au monde entier que les maris ne sont pas plus bêtes que les autres hommes... ainsi que les vaudevillistes ont la rage de le faire croire!... (Mettant son chapeau sur l'oreille.) Je m'élance sur ton capitaine!

COURMONT, se levant et se croisant les bras.

J'attends de pied ferme ton avocat!

ENSEMBLE.

AIR : *Jurons, jurons.* (CORDE SENSIBLE.)

Jurons, (*ter.*)
Que nous nous vengerons!
Notre alliance
Ici commence.
Quand notre honneur (*bis*) est en danger,
Il ne faut pas nous décourager.

(Bertocourt sort vivement par le fond.)

## SCÈNE XIII.

### COURMONT, puis AURÉLIE.

COURMONT, après avoir reconduit Bertocourt, remontant vivement comme s'il avait oublié quelque chose.)

Ah! Bertocourt! (Puis se ravisant, il redescend.) Il me semble que sans manquer à nos conventions, j'ai le droit d'agir moralement sur ma femme?.. Si, par exemple, elle s'imagine que je la trompe? il est essentiel, si je ne me trompe, de... la détromper, afin qu'elle ne me... trompe pas? c'est clair.

AURÉLIE, entrant de droite, son ouvrage de tapisserie à la main *.

Comment? encore là, mon ami? vous n'êtes donc pas allé à la Bourse? (Elle s'assied sur la causeuse.)

COURMONT, avec une grande douceur.

Non, ma chère enfant, non! J'avais affaire ici. Tu quittes ton amie.

* Cour. Aur.

AURÉLIE.

Elle avait à son tour... quelques emplettes à faire...

COURMONT, à part.

Des emplettes aux Tuileries! (Haut.) Eh bien, puisque te voilà libre, j'ai un petit service à te demander.

AURÉLIE.

Parlez, je vous écoute.

COURMONT, négligemment et allant prendre une chaise près du guéridon.

C'est demain jeudi, je crois; je serai probablement retenu encore ici toute la journée et je te prierai de vouloir bien aller à ma place à Passy. (Il s'assied près de la causeuse.)

AURÉLIE.

Qu'est-ce que vous dites?

COURMONT.

Tu te présenteras de ma part chez mademoiselle Hélène Montcourt, institutrice, rue des Maronniers, 18, et tu lui diras qui tu es...

AURÉLIE, émue, balbutiant.

Moi? chez mademoiselle Hélène!.. chez... cette femme!..

COURMONT, tranquillement.

Tu veux dire chez cette jeune personne.

AURÉLIE, indignée, se levant.

Ah! Monsieur! (Elle jette son ouvrage sur la causeuse.)

COURMONT.

Aurélie?

AURÉLIE, furieuse.

M'envoyer chez cette... Hélène! (Passant à gauche.) Moi!.. ah!.. vous avez perdu toute délicatesse!..

COURMONT, se levant *.

Parce que je t'envoie chez ta nièce... ta belle nièce, ma foi! (Souriant.) de la main gauche.

AURÉLIE.

Comment?.. mais expliquez-vous donc?

COURMONT.

C'est bien simple. Dans les derniers temps de sa maladie, mon frère, qui, bien qu'il fût l'aîné, était resté garçon, m'a remis quarante mille francs, me faisant promettre de m'intéresser à cette jeune personne... Il ne m'en a pas dit davantage. Mais, si tu veux bien remarquer, comme moi, que Montcourt est l'anagramme de Courmont, il te sera facile de comprendre l'intérêt... tout paternel que mon frère lui portait.

AURÉLIE, à part, confuse.

Mon Dieu!.. et moi qui l'accusais!..

COURMONT, l'observant.

Devines-tu?

AURÉLIE.

Mais pourquoi m'avoir caché cela? pourquoi?..

* Aur. Cour.

COURMONT, l'interrompant.

Moi? mais je ne t'ai rien caché, ma chère Aurélie, seulement depuis deux ans, cette jeune personne était abandonnée à elle-même... et qui sait?.. elle aurait pu tourner mal... j'ai voulu m'assurer...

AURÉLIE.

Ah! vous avez eu raison, mon ami!

COURMONT.

J'ai pris des informations, j'ai vu Hélène plusieurs fois: c'est une honnête et charmante enfant, aussi douce que jolie... Enfin... (Il hésite.) Enfin... si elle te plaît comme à moi... si tu viens à l'aimer comme moi, eh bien, nous doublerons sa dot, et... une fois mariée... nous la recevrons ici... nous l'aimerons comme si elle était de la famille... y consens-tu?

AURÉLIE, très-émue.

Oui, mon ami, oui... tout ce que vous voudrez! (A part.) Oh! mon Dieu! qu'ai-je fait?

COURMONT.

Mais qu'as-tu donc? tu es émue... tu pleures...

AURÉLIE.

Oui, mon ami... car vous êtes noble et bon! vous avez toutes les richesses du cœur! vous me rendez heureuse!.. (Éclatant.) Ah! que je suis malheureuse!

COURMONT.

Malheureuse, toi?... que dis-tu là?... parle... je t'en supplie.

AURÉLIE, très-troublée.

Non!.. ai-je dit cela? (A part.) Parler... avouer... Oh! non, jamais!.. (Coup de sonnette en dehors.)

COURMONT.

On a sonné... (Allant regarder au fond.) Ah! c'est ce jeune avocat que j'attends.

AURÉLIE.

Encore?..

COURMONT, la menant doucement vers la droite.

Eh bien! plus tard, mon enfant... remets-toi... rentre dans ton appartement... laisse-moi seul avec lui, va! à bientôt... (Aurélie lui serre les mains, il évite de la regarder et la fait entrer à droite.)

## SCÈNE XIV.

MAXIME, COURMONT.

MAXIME, entrant par le fond, à part.

Comment, c'est ici qu'elle... (Voyant Courmont.) L'agent de change!.. quel contre-temps!

COURMONT, se retournant.

Ah! c'est vous, Monsieur, vous avez oublié quelque chose?

MAXIME, décontenancé.

Oui... je... précisément... je crois avoir oublié... et je venais...

COURMONT, caustique.

Non, vous n'avez rien oublié; seulement, convenez-en, ce n'est pas moi que vous espériez trouver dans ce salon ?

MAXIME.

Plaît-il, Monsieur?

COURMONT.

Madame Bertocourt, qui devait vous rencontrer aux Tuileries, vient de vous envoyer un billet, par lequel elle vous prie d'accourir ici. Vous avez reconnu son écriture et vous accourez.

MAXIME, à part.

Que dit-il?

COURMONT, récitant.

« Mon ami, une circonstance imprévue m'empêche d'aller au « rendez-vous fixé, etc., » vous voyez que je suis bien informé.

MAXIME, à part.

C'est cela! (Haut.) Quoi! Monsieur, vous savez...

COURMONT.

Tout!.. pas davantage... Ça vous étonne, ah! il est vrai que madame Bertocourt aurait pu s'adresser à son mari... mais, il est vif... emporté... colère!.. il aurait commencé, sans doute, par vous tuer.

MAXIME.

Monsieur!..

COURMONT.

Elle a préféré se confier à moi... Voyons, mon jeune ami, jouons cartes sur table... soyons francs... ne plaidons pas! madame Bertocourt agissait sous l'empire de la jalousie: elle était persuadée que son mari la trompait. Mais voilà qu'au moment de partir, elle acquiert la certitude de la fidélité de Bertocourt; elle a honte d'elle-même. Alors... (A part.) Tiens! mais c'est mon histoire que je lui raconte là... ah! bah!.. les besoins de la cause!.. Justement! c'est un avocat!

MAXIME.

Eh! bien, Monsieur?

COURMONT.

Eh! bien, Monsieur, alors sans hésiter elle vient me supplier de la sauver. Nous vous écrivons cette lettre, vous accourez, et c'est en son nom que je vous prie de renoncer à vos projets de séduction. De plus, ainsi que l'indique le *post-scriptum*, je suis chargé de vous redemander les lettres qu'elle a eu l'imprudence de vous écrire. Rendez-les-moi donc et emportez mon estime, l'estime de vous-même et celle de cette pauvre femme, qui met sa confiance en vous. (Il tend la main.)

MAXIME.

Mais, Monsieur, ce que vous me demandez... un tel sacrifice!.. cela m'est impossible!

COURMONT, *cherchant ses mots.*

Impossible! impossible! rien n'est impossible à l'homme! ce qu'il ne peut pas faire, il le laisse! (*A part.*) Diable! je n'y suis plus, moi! (*Haut.*) Tenez, Monsieur, je suis dans les affaires, moi, je ne sais pas parler avec éloquence, mais dans les situations sérieuses, j'écoute mon cœur, car alors le cœur suffit.

MAXIME.

Monsieur...

COURMONT.

Eh bien! il me semble qu'on ne peut pas aimer deux femmes à la fois.

MAXIME.

Je ne comprends pas...

COURMONT.

Vous allez comprendre... et, comme je vous crois homme d'honneur, je suis bien sûr que vous allez me rendre ces lettres... Monsieur Maxime Durieux, c'est bien vous qui avez une sœur en pension à Passy?

MAXIME, *étonné.*

Oui, Monsieur...

COURMONT.

Vous allez la voir souvent. Il paraît qu'il y a dans la même pension une charmante jeune fille, une mademoiselle Hélène, à qui vous avez parlé... oh! très-respectueusement... mais très-persuasivement aussi!... à qui vous avez parlé... d'amour.

MAXIME.

Mais, Monsieur, comment savez-vous?..

COURMONT.

L'autorité m'a chargé de savoir ce que pensent les demoiselles à Passy... Il paraît encore que mademoiselle Hélène ne vous écoute pas avec un cœur tout à fait indifférent.

MAXIME.

Vraiment, Monsieur, mademoiselle Hélène...

COURMONT.

Oui, Monsieur. Et vous, songez-vous à elle une fois de retour à Paris? Voyons, la main sur le cœur et sur l'honneur, l'aimez-vous?

MAXIME, *après un silence, ému.*

Voici les lettres de la personne que vous représentez ici, Monsieur... J'aime mademoiselle Hélène.

COURMONT.

Merci, monsieur Durieux; ce qu'il y a pour vous de plus digne à faire, vous le faites dignement. Maintenant, je voudrais

savoir ce qui vous a jusqu'ici empêché de demander la main de mademoiselle Hélène?

MAXIME.

Je suis sans fortune, Monsieur; je n'ai guère gagné encore que de quoi payer la pension de ma sœur...

COURMONT.

Monsieur, Hélène est ma nièce : demandez-moi sa main, je vous l'accorde avec une dot de soixante mille francs.

MAXIME.

Ah! Monsieur... vous me rendez confus! après ce qui vient de se passer!..

COURMONT.

Mais je ne sais ce que vous voulez dire : il ne s'est rien passé que de fort simple, vous êtes mon avocat, et nous avons causé de mon procès, il ne s'est jamais passé autre chose... allons, refusez-vous de m'appeler votre oncle?

MAXIME.

Oh! non, Monsieur, mais ma conduite...

COURMONT.

Est-ce que je ne sais pas bien ce que c'est que votre conduite? c'est celle de tous les jeunes gens de votre âge qui dépensent follement leur cœur parce qu'ils en ont un... Croyez-vous que je donnerais Hélène à un pauvre de ce capital-là?.. Allons, mon ami, décidez-vous! Tout homme, dit-on, rencontre une fois dans sa vie l'occasion d'être heureux... vous en êtes là, vous!.. laisserez-vous passer l'occasion?

MAXIME.

Non, Monsieur, j'accepte, sûr que je suis de mériter votre estime, et de rendre mademoiselle Hélène heureuse.

COURMONT.

Bien! bien! je suis content. Maintenant, mon neveu, allez-vous-en vite, et demain matin venez déjeuner; après, nous irons à Passy avec ma femme, en famille.

MAXIME.

Ah! Monsieur!

COURMONT, lui serrant la main.

A demain! à demain! (Maxime sort par le fond.)

## SCÈNE XV.

### COURMONT, puis BERTOCOURT.

COURMONT, marchant à grands pas, et se frottant les mains.

Mais Talleyrand auprès de moi n'eût été qu'un petit garçon! un tout petit garçon!.. J'ai les lettres! et je marie ma nièce à un homme, qui est un brave jeune homme, je le sens! pourvu que, de son côté, Bertocourt s'en soit aussi bien tiré que moi. (Apercevant Bertocourt qui entre par le fond, d'un air sombre, le chapeau sur les yeux, et courant à lui.) Ah! te voilà! (L'examinant.) Malheureux! tu n'as pas réussi?

BERTOCOURT *.

Ce monsieur m'a répondu qu'il avait le droit de garder les lettres et qu'il les garderait.

COURMONT.

Il a dit qu'il avait le droit de les garder? (A lui-même.) Ah! c'est plus sérieux que je ne pensais... Et pourtant, là, Aurélie n'avait pas le regard d'une femme coupable!.. (Haut.) Et après?

BERTOCOURT.

Eh bien! quoi! après? Ce monsieur attendra mes témoins demain matin.

COURMONT.

Tes témoins! allons donc! Tu veux dire les miens! Tu es le premier, mon neveu le second.

BERTOCOURT, à part.

Quel neveu? il a l'esprit troublé! (Haut.) Mais, malheureux, tu oublies que tu ne sais pas te battre, toi!

COURMONT.

Qu'est-ce que ça fait? Est-ce qu'il y a besoin de savoir se battre pour punir un fat qui insulte votre femme... Car cet homme insulte Aurélie, Bertocourt; Aurélie ne l'aime pas, c'est moi qu'elle aime!... mais il dit avoir le droit de garder ces... quoi? des billets insignifiants, sans doute!... Eh bien! nous allons voir! (Très-troublé, il se dirige vers la porte de gauche.) Mais d'abord il faut... (S'arrêtant.) Eh bien!... où vais-je par là?.. mais ce n'est pas de ce côté... qu'est-ce que je cherche?... je ne sais plus... cependant, je voulais... (Il va à droite et s'arrête encore pour dire à Bertocourt.) Ah! t'ai-je dit que j'avais les lettres de ta femme, je les ai, oui!.. et je vais te les donner.. attends-moi.

BERTOCOURT **.

Où vas-tu?

COURMONT.

Je veux voir Aurélie!... (Il sort par la droite.)

## SCÈNE XVI.

### BERTOCOURT, puis ANDRÉ.

BERTOCOURT, seul, regardant sortir Courmont.

Pauvre ami!.. il manque de sang-froid.

ANDRÉ, entrant par le fond, un paquet cacheté à la main, à Bertocourt ***.

Monsieur, voici un paquet cacheté qu'on apporte pour vous, Il paraît que c'est très-pressé.

BERTOCOURT.

Pour moi?... c'est bien! donnez. (Il prend le paquet. — André sort par le fond.)

* Cour. Bert.
** Cour. Bert.
*** Bert. Cour.

## SCÈNE XVII.

BERTOCOURT, COURMONT.

COURMONT, qui rentre par la porte de droite.

Elle n'est pas là!

BERTOCOURT, qui a décacheté le paquet, en tirant des lettres.

Hein! les lettres de madame Courmont!

COURMONT, allant vivement à lui.

De ma femme!

BERTOCOURT.

Voilà qui est étrange!

COURMONT.

Je m'y perds!

BERTOCOURT.

Moi aussi! (Ils se regardent.)

COURMONT.

Donne! (Il prend les lettres, va s'asseoir sur la causeuse et les parcourt tout bas.)

BERTOCOURT, trouvant un billet dans l'enveloppe.

Ah!.. ce billet!.. (Lisant haut.) « C'est moi qui vous renvoie le « style de cette dame, car je ne veux pas que Gaston se batte « pour si peu de chose!.. *mé* qu'elle ne s'avise plus d'y reve- « nir .. autrement, c'est moi qui vous la *recevré*. — Juliette « trois étoiles »

COURMONT, qui lit les lettres.

« Monsieur... » Oh! Monsieur!... « Monsieur Gaston... » Heu!.. heu!.. (Il continue à lire bas.

BERTOCOURT.

Je comprends!.. le Gaston n'était pas seul... sa maîtresse a tout entendu... une scène de jalousie a suivi mon départ... en voici le résultat! (Relisant le billet.) Recevrai, v, r, é, vré... et mais, m, é, mé... jolie orthographe!.. (A Courmont.) Mais, m, é, mé... qu'est-ce que tu dis de ça?

COURMONT, se levant et gaiement.

Je dis que tout ce qu'Aurélie a écrit est d'une insignifiance!.. Ah! je me sens mieux!.. cher ami!.. (Il l'embrasse fortement.)

BERTOCOURT, se dégageant, à part.

Il aime tant sa femme, qu'il étrangle son ami!.. Ah çà! maintenant que nous possédons ces lettres, qu'allons-nous en faire?

COURMONT.

Puisque nous avons changé de rôle, continuons, et chargeons ces dames de se les offrir l'une à l'autre. Voici celles de ma femme. (Il les lui donne.) Prie madame Bertocourt de les lui rendre...

BERTOCOURT.

Et de ton côté...

COURMONT, prenant les lettres de madame Bertocourt.

Je vais remettre celles-ci à madame Courmont en la priant de... Chut!.. voici ces dames!.. (Musique à l'orchestre jusqu'au baisser du rideau.)

## SCÈNE XVIII.

### Les mêmes, AURÉLIE, HENRIETTE.

HENRIETTE, entrant par le fond avec Aurélie, sans voir leurs maris qui se sont retirés à gauche *. — A demi-voix.

Oui, ma chère amie, je me suis promenée une heure!.. personne!.. quelle honte!

AURELIE, apercevant les deux hommes, bas à Henriette.

Ah! nos maris! (Bertocourt passe près de sa femme, en remontant.)

COURMONT, qui appelle sa femme d'un geste, à demi-voix.

J'ai encore un petit service à te demander, ma chère enfant: madame Bertocourt a eu l'imprudence d'écrire à ce jeune avocat...

AURÉLIE, bas **.

Quoi ! vous savez?

COURMONT, de même, montrant les lettres.

Plus bas!.. voici la correspondance que ce jeune homme m'a rendue, car il épouse notre nièce.

AURÉLIE, étonnée, bas.

Ah! M. Maxime?

COURMONT, bas.

Oui, charge-toi de remettre cela à ton amie en lui faisant comprendre combien elle a été inconséquente; heureusement Bertocourt ne se doute absolument de rien. (Il lui donne les lettres.)

AURÉLIE, bas.

Oh! c'est bien, ce que vous avez fait là, mon ami.

COURMONT.

Silence!.. (Il lui parle bas.)

BERTOCOURT, qui a suivi des yeux Courmont et l'a imité auprès de sa femme, lui remettant les lettres. — Bas.

Heureusement Courmont ne se doute absolument de rien : rendez-les à votre amie, qui n'en écrira jamais plus de pareilles !..

HENRIETTE, bas.

Oui, mon ami, soyez tranquille.

HENRIETTE ET AURÉLIE, cachant les lettres derrière leur dos s'approchent l'une de l'autre et se les remettent en même temps, en disant ensemble.

Ma bonne amie, mon mari m'a chargée.. (Elles se retournent en

* Bert. Cour. Aur. Henr.
** Cour. Aur. Henr. Bert.

apercevant leurs maris qui se sont approchés doucement derrière chacune d'elles; confuses, elles s'écrient.) Oh!

COURMONT ET BERTOCOURT, ouvrant leurs bras.

Embrasse-moi !.. (Les deux femmes se précipitent dans les bras de leurs maris.)

COURMONT, à part.

La crise est passée! (Le rideau tombe.)



FIN.



LAGNY. — Typographie de VIALAT.